

Ecrit d'appropriation

L'élégance dans l'affliction.

« Cette forme [...] est une conception que l'on peut se faire de la force ou de la liberté ; elle s'appelle « élégance ». »

Document 1 : Montier Jean-Pierre. Arrêt sur image dans *La Princesse de Clèves*. In: *Littérature*, N°119, 2000.

L'inscription. pp. 3-20. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_2000_num_119_3_1682

La plupart des analyses de l'œuvre Mme de Lafayette ont souligné l'importance primordiale du rôle du regard dans *La Princesse de Clèves*. Sens muet, la vue est tout d'abord ce par quoi l'héroïne prend connaissance du monde des passions, qui est fait de sensations confuses mais impérieuses, celles-là mêmes dont sa mère doit l'avertir de se défier. Jean Rousset a mis en évidence la relation existant entre les dangers liés à la confiance verbale et l'importance que prennent les moyens de communication indirecte entre les personnages : « Au long de ce récit formé d'une chaîne de fausses rencontres, l'auteur distribue l'éventail des modes divers de la communication entravée, de la transmission oblique, des circuits détournés qui varient selon les positions et les instruments de l'échange attribués aux partenaires » (1). Dans la scène de la rencontre lors du bal qui intéresse Jean Rousset, aussi bien que dans la suite du roman, la rareté des échanges verbaux entre la Princesse et le duc de Nemours n'a d'équivalent que l'intensité de la relation muette existant entre eux, par le truchement du seul regard. Miroirs de l'âme, les yeux sont bien sûr garants du caractère privilégié du sentiment qui lie les amants. Leur fonction éminente tient de surcroît au fait qu'ils permettent de contourner l'interdit qui pèse sur la relation entre la Princesse et le duc : ils évitent aux personnages d'en dévoiler trop ou de s'engager dans des voies que la morale réprouverait, et, sublimant un amour qui ne trouve pas à se dire, ils l'intensifient, en préservent la pureté.

Document n°2 : Jean-Marc Sourdillon, « Donner forme à la passion dans *In the mood for love de Wong Kar Wai* », in *Références*, n°35, Octobre 2004.

sant. **Bref, on aurait là une illustration, somme toute attendue, de la théorie de la sublimation ou, peut-être, un prolongement contemporain et asiatique de l'éthique de la fin amor, comme on voudra. L'idée serait peut-être que c'est finalement en gardant le désir sans le satisfaire dans la mesure où il stimule l'imagination créatrice que se bâtissent les civilisations les plus raffinées : Angkor, avec ses bas reliefs mettant en scène toutes les péripéties de l'amour ou un film comme *In the mood for love* pourraient en être de belles preuves.**

Document n°3 : Wong Kar Wai, *In the Mood for love*, 2000.

SUJET : Pensez-vous qu'il faille « garder le désir sans le satisfaire dans la mesure où il stimule l'imagination créatrice » ?

- Vous justifierez votre réponse en prenant appui sur *La princesse de Clèves* et *In the mood for love* ;
- Vous rédigerez un paragraphe argumentatif ;
- Vous pourrez prendre appui sur un exemple lié à l'actualité (à la vie de tel ou tel artiste).